

LETTRE

ÉCRITE

PAR M. DE CUSTINE,

Lieutenant - général commandant à Landau & de la
cinquième Division,

A M. LEVASSEUR,

Député du Département de la Meurthe.

IMPRIMÉE PAR ORDRE DE L'ASSEMBLÉE NATIONALE.

Landau, le 12 Août 1792, l'an 4^e. de la Liberté.

JE suis très-réconnoissant, Monsieur, du motif qui vous a porté à me féliciter d'avoir obtenu le commandement en chef du camp de Soissons: mais je suis loin de regarder ce choix comme vous le voyez. L'on a tout fait depuis long-temps; & sur-tout depuis le commencement de cette campagne, pour me forcer d'abandonner la cause de mon pays, pour me discréditer près de l'armée. Il n'est pas une seule manœuvre qui ait été négligée pour y parvenir. L'on

Militaire, 96.

A

a voulu susciter des insurrections pour les tourner contre moi ; cette tentative n'a fait que prouver le crédit que ma loyauté me donnoit sur l'esprit du soldat : l'on a eu recours à quelques têtes effervescentes qui ont fait parler des corps sans les avoir consultée ; sans moi ils en auroient été la victime.

Les dispositions faites pour la ville de Landau étoient celles-ci. Le fort en étoit tellement ouvert , que j'y suis entré de la campagne à cheval sans passer par aucune porte ; qu'une colonne de quarante hommes de front pouvoit tenir cette route. Les chemins couverts de la ville du côté du fort n'étoient pas palissadés.

Les pôternes devoient être ouvertes dans les fossés du fort ; le 6 août l'ordre verbal en étoit donné personnellement. Aujourd'hui encore ne fait-on où en sont les clefs ; elles ont été remises à M. de Kellerman , & aucun des commandans ne les a vu depuis. La garnison n'avoit d'autre poste , en cas d'alerte , que dans les rues & devant les casernes ; près de quatre mille hommes arrivés depuis deux jours n'avoient aucun lieu d'assemblée ; les Autrichiens paroissent le 7 août à la pointe du jour devant Landau , ainsi qu'un corps des émigrés.

Le maréchal de Luckner , dans cet état de choses , arrive le 4 au soir à Wissembourg. Je venois de jeter dans Landau , par ordre de M. Biron , de l'argent & une garnison. J'avois obtenu un avantage sur plus de huit cents hussards de Wurmsler avec deux cent soixante dragons : si mes ordres eussent été exécutés , ils auroient été détruits. L'on m'avoit , d'après cet avantage , laissé exécuter ma retraite , sans qu'un seul homme m'ait suivi. Le maréchal , mécontent de M. de Martignac , qu'il venoit de placer à Landau , me propose de le remplacer ; ce que j'accepte.

Je pars la nuit du 5 au 6 , j'arrive le 6 à cinq

heures du matin ; j'entre dans Landau n'ayant pas dormi depuis quatre jours, succombant à la fatigue ; je fais une réquisition à la ville de Landau ; je me fais mettre sous les yeux toutes les dispositions faites ; l'examen fut très-court, rien n'étoit prévu, rien n'étoit ordonné. Je fais le tour de la forteresse, voyant toutes les négligences dont je vous ai parlé au commencement de ma lettre, en sentant les conséquences ; je défends de démurer les poternes ; j'ordonne qu'un régiment campe entre le fort & la ville, je dispose des batteries à sa gauche sur la route dont je viens de vous parler ; j'assigne à tout le monde sa place de bataille, son lieu d'assemblée, son poste en cas d'alerte ; je le montre moi-même à tous les commandans, suivis par tous les officiers & par une grande partie des sous-officiers & soldats ; je fais déposer des cartouches à canon, donner des postes aux artilleurs, placer des pots-à feu pour éclairer : le jour fut à peine assez long pour tout exécuter. Accablé de fatigue, je me couche, & bien me prit d'avoir eu tant de précautions. A mon reveil, l'armée ennemie étoit à quinze cents toises de la place. Un officier émigré de la ville dans le jour, le commandant de l'artillerie, les avoit prévenus de mon arrivée & de mes dispositions ; à la fin de la journée du 7, ils me proposent de leur livrer Landau, & le 8, étant sortis pour couper des bois, à la tête d'un gros détachement pour ne pas être interrompus, leur retraite a été une fuite.

Voilà un récit vrai. Jugez si le commandement qui m'est donné n'est pas dans l'espoir de me dégoûter enfin, ou dans celui qu'il sera un moyen de me perdre. Mais, ferme au milieu des écueils, je marcherai d'un pas égal ; je déconcerte, par ma loyauté, ma droiture, toutes ces factions. Je prou-

(4)

verai par mon patriotisme que je suis digne de la confiance de mes concitoyens & de l'armée; que la confiance de la force militaire, si redoutable à la liberté des nations, dans mes mains, n'en fera jamais que l'appui.

Je suis, &c.

Certifié conforme à l'original par le député du département de la Meurthe, soussigné.

Paris, le 16 août 1792, l'an quatrième de la Liberté & de l'Égalité.

LEVASSEUR.

DE L'IMPRIMERIE NATIONALE.